

L'Italie pacificatrice de l'Adriatique.

Conférence donnée le 13 Mai 1917 par M. A. AUGUSTIN REY membre de la Société
d'Economie Politique de Paris

Je sens tout l'honneur et tout le prix d'avoir été invité à cette place pour vous parler comme ami ardent de votre grande Nation, comme Français, à ces heures grandioses où le sang de vos héros se mêle à celui des nôtres pour le triomphe de la civilisation dans le monde.

La Société Royale de Géographie, dont le Président d'honneur est Sa Majesté le Roi d'Italie, le premier et valeureux Soldat de vos ardentes armées, compte parmi ses Membres illustres les plus nobles, les plus hautes intelligences de ce pays.

Ami de vieille date de votre patriotisme si pur et si éclairé, permettez-moi de remercier chaleureusement la Société toute entière dans la personne de l'illustre président de cette Assemblée, une des figures les plus attachantes et les plus vibrantes, le Patriote Dalmate, — donc Italien, — le fier et profond savant qu'est l'astronome Mr. Millosevich, vice-Président de la Société.

Il est le symbole vivant de vos aspirations nationales vers l'expansion légitime et glorieuse de la Patrie italienne. Il représente à nos yeux et à notre âme latine les revendications fondamentales de nos deux Nations unies maintenant étroitement sur les champs de bataille, celles des frontières naturelles, ces limites sacrées des pays!

Et pour aborder ce sujet fondamental à la vie même de nos deux grand peuples, quelle ville peut être mieux choisie que la vôtre!

Rome! Ce nom seul évoque tout un monde de civilisation et de splendeur!

Pour ceux qui approchent de la Ville Eternelle, elle est, cette Ville merveilleuse, la révélation de l'Histoire du Monde. Elle tient enfermée en elle-même la grandeur de deux civilisations, celle de l'antiquité la plus haute, se touchant à l'horizon sur un immense ciel de feu,

la beauté naissante de la civilisation chrétienne qui s'est levée radieuse pour embraser le monde.

Pour ceux qui ont compris le rôle de la Ville Eternelle, elle a été l'inspiratrice d'où sont sortis tous les rameaux du monde latin; Elle a développé, avec son souffle puissant, la perfection de l'art antique, l'essor de l'esprit, la grandeur de l'âme latine. Elle a été un des pivots du monde!

Malgré toutes les dévastations des barbares, elle a toujours surgi à nouveau plus grande, plus forte, plus belle!

* * *

Nous n'aborderons pas, Messieurs, le côté historique de la question de l'Adriatique. Il vous est à tous trop familier.

Ce n'est pas une Conférence historique que je suis venu faire aujourd'hui devant vous, mais un exposé des réalités et des solutions pratiques qui s'imposent à cette heure où l'histoire s'écrit dans des fleuves de sang!

Nous ne pouvons songer sans frémir à toutes ces admirables capitales tombées au pouvoir d'envahisseurs barbares et sans pitié: Bruxelles, Varsovie, Belgrade, Bucarest!

Et Paris seulement sauvé, grâce au miracle accompli par nos glorieuses armées!

Et pourquoi, Messieurs, pourquoi? Parce que les frontières géographiques des Peuples, pour satisfaire aux ambitions monstrueuses de familles telles que les Hohenzollern et les Habsbourg, ont été effacées, par la violence, de la carte de l'Europe. Parce qu'on a laissé ouvertes à nos côtés des plaies béantes, la frontière du Rhin pour la France, une partie des Alpes pour l'Italie, par où les invasions ont toujours passé comme des avalanches dévastatrices.

Cet état de choses néfaste, il faut à tout prix le faire cesser, car le sang versé par nos Peuples héroïques crie à travers l'histoire vengeance et réparation.

Nous ne pouvons plus, nous ne devons plus, nous les plus grands peuples latins, être à la merci du Germain rapace, sanguinaire et qui s'est refusé à se laisser pénétrer par notre civilisation. Il nous faut nos frontières naturelles et nous les aurons.

N'est-ce pas César, le plus grand stratège de l'antiquité, qui en avait lui-même tracé dans un geste magnifique les lignes éternelles: « Du Rhin aux Alpes! » Telle avait été son programme militaire; tel

est encore aujourd'hui celui de nos Peuples frémissants qui exigent sa réalisation.

Le régime de la Force, dont l'histoire à travers les siècles a accumulé les plus inexprimables horreurs, et qui trop souvent a fait admettre cette notion barbare que l'homme et les peuples peuvent devenir *une propriété, une chose*, dont on disposait à volonté, doit faire place, enfin, au régime du droit, par lequel l'homme et les Peuples doivent être considérés comme des *Sujets de Droit*.

Un des devoirs de nos Gouvernements, aujourd'hui, n'est-il pas de plonger leurs regards aussi avant que possible dans l'avenir et de ne plus se contenter d'échafauder ces tracés à courte vue, qui, tôt ou tard, se résolvent dans des guerres sanglantes.

L'effondrement de la politique de la barbarie, la violation des droits imprescriptibles des Peuples à la liberté et à la conquête de leurs frontières naturelles, est l'occasion inespérée pour les Nationalités civilisées d'arriver d'un bond à la sanction suprême du Droit.

Dans l'Europe nouvelle, le Droit ne pourra plus être le droit de la Force, émanation exécration de la barbarie, mais le Droit appuyé sur la Force.

Un regard sur l'Histoire (1797).

L'Histoire n'est pas un cadavre ou une pièce anatomique que l'on doit froidement dépecer, disséquer.

Pour la rendre compréhensible aux Peuples, il faut l'aborder dans un élan de foi et d'amour pour ces masses anonymes qui l'ont traversée, en souffrant le martyr afin d'apporter plus de lumière et plus de liberté dans le monde. Avec une âme frémissante il faut savoir sentir la valeur de ces sacrifices, savoir revivre les temps troublés de la vie du passé. *Il ne faut jamais oublier que l'histoire d'hier ne peut se séparer de celle d'aujourd'hui, qui est à son tour la trame fatale de celle de demain.*

Voir dans la vie tourmentée des Peuples un duel séculaire entre la Matière et l'Esprit, entre la fatalité qui écrase et la liberté qui affranchit, c'est projeter sur elle les rayons révélateurs de la Vérité!

Nous pouvons reconnaître dans la marche des événements parfois de brusques arrêts.

Il semble que la *puissance directrice* qui les conduit s'évanouit tout d'un coup et plonge la vie des Peuples pendant de longues

périodes dans une attente douloureuse et angoissante, pour reprendre tout d'un coup une force irrésistible.

Nous sommes à une de ces périodes, où nous venons de reprendre la marche en avant de l'Histoire de la libération des Peuples, interrompue brusquement en Europe après 1815.

Comme l'a dit Napoléon:

« L'Europe est poussée au progrès par un développement historique infaillible qui règle son avenir. Des oscillations, des écarts peuvent survenir, jamais au fond de reculs définitifs ».

Aujourd'hui, la tête haute, ayons le courage de revenir en arrière reprendre le cours de l'Histoire de la libération des Peuples, où elle a été brusquement coupée il y a cent ans.

Les grands historiens, comme les grands politiques, ont toujours compris que donner aux Peuples l'orgueil de leur histoire, c'est tout le secret des grandes heures d'enthousiasme, de patriotisme, d'abnégation, de bravoure et de sacrifice, qui fortifient non seulement l'idée Nationale, mais qui conduisent les Nations par la voie héroïque à la Victoire!

La Diplomatie de la Révolution et l'Adriatique (1797).

Sans vous rappeler l'histoire de l'Adriatique, vieille de vingt siècles, où l'Empire romain puis la puissante et glorieuse République de Venise jouèrent le rôle capital, arrêtons nous un instant pour consulter l'histoire d'il y a cent vingt ans.

Voyons comment les hommes d'alors, ces grands lutteurs du Droit et de la Liberté des Peuples avaient comprise cette question vitale pour l'Italie.

Je m'appuierai sur deux documents secrets de cette époque.

L'un date du 17 juin 1797. Il est du Ministre Français à Venise, M. Lallement, et est dirigé contre l'occupation autrichienne de l'Istrie et de la Dalmatie et contre toute augmentation de pouvoir de l'Autriche en Italie (1).

En voici un des passages principaux:

« L'Istrie est pour Venise son magasin général de bois de construction, la pépinière de ses matelots, l'abord indispensable de tous ses bâtiments de commerce qui sont forcés d'y prendre des pilotes pour arriver aux lagunes.

(1) Paris, Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Correspondance, Venise, vol. 253.

« La perte de cette province entraîne celle de la Dalmatie et des Iles, que l'on n'est plus en état de protéger et de défendre..... En un mot la République de Venise, à l'exemple de la Pologne, et traitée aujourd'hui comme elle par l'Empereur d'Autriche, va disparaître du nombre des Nations et donner à la maison d'Autriche un degré de puissance qui fera bientôt trembler toute l'Europe ».

Le second document est daté de Paris juin 1797.

* * *

C'est un mémoire français secret contre l'Autriche. Il développe ce point de vue politique: que l'Autriche avec l'acquisition de l'Istrie et de la Dalmatie devient comme conséquence une puissance maritime, plan plus périlleux pour la France et l'Italie, que la perte de la Belgique et du Milanais (1).

Voici les passages essentiels de ce Mémoire:

« En jugeant de l'ancienne population de Pola par la grandeur de ses ruines, et notamment de son amphithéâtre, cette seule ville contenait du temps des Romains, plus d'habitants que toute l'Istrie... ».

« C'est avec les productions de l'Istrie, que Trieste, dont le territoire est stérile, se nourrit en partie... La situation de l'Istrie est telle... que la Cour de Vienne a souvent offert, toujours sans succès, tout ce qu'elle possède dans le Frioul pour un seul port dans l'Istrie.

« Venise perd tout ce que Vienne gagne par l'occupation de l'Istrie... Il lui faudrait renoncer à armer des vaisseaux de guerre, puisque l'insuffisance de profondeur dans le port de Venise, oblige les vaisseaux, lorsqu'ils sortent, d'aller prendre leur artillerie dans l'Istrie et de les y déposer quand ils rentrent. Ainsi, la possession par la maison Austro-Lorraine de l'Istrie entraîne l'anéantissement de la marine militaire de Venise...

« La population de la Dalmatie et des îles adjacentes au nombre de soixante n'excède pas 240.000 âmes... Anciennement elle avait soixantequatorze villes, dont plusieurs florissantes. Aujourd'hui elle n'en a que quinze, toutes misérables... la Dalmatie pourrait contenir 1.400.000 habitants (2).

(1) Paris, Archives des Affaires Etrangères, Mémoires et documents, Venise, 37.

(2) Elle en avait en janvier 1914, au commencement de la guerre, près de 686.000. Le retour un jour de la Dalmatie à la prospérité pourra doubler ce chiffre.

« Si la cession de la Dalmatie suivait son occupation, l'Autriche aurait d'un seul coup de filet plus des deux tiers du commerce et de la marine marchande de Venise... il en aurait bientôt après la presque totalité; car tous les navigateurs longent l'Istrie et la Dalmatie, parce qu'ils trouvent, à chaque pas, des ports ou des relâches où ils peuvent se mettre à l'abri des tempêtes fréquentes sur l'Adriatique et attendre le vent favorable, tandis que les côtes d'Italie, sur la même mer, ne leur offrent point ces avantages. Il suffirait au Cabinet de Vienne, pour accaparer le commerce de l'Adriatique... de mal accueillir dans les ports de l'Istrie et de la Dalmatie tout pavillon qui ne serait pas le sien, pour que cette navigation devint exclusive.

« Venise par le seul fait de l'occupation de l'Istrie et de la Dalmatie par la maison Austro-Lorraine perd son existence maritime. Tirant ses matières pour sa marine marchande de la Dalmatie, elle perd avec la Dalmatie sa marine marchande. Tirant ses matières pour sa marine militaire de l'Istrie, elle perd avec l'Istrie sa marine militaire. Tirant de l'Istrie et de la Dalmatie ses matelots pour les vaisseaux de commerce et de guerre, elle perd avec l'Istrie et la Dalmatie, les Istriotes et les Esclavons, c'est-à-dire ses meilleurs marins pour les vaisseaux de commerce et de guerre.

« Les Grecs, les Libuniens, les Hombres, les Toscans, les Illyriens, ont successivement trouvé dans la possession de l'Istrie et de la Dalmatie l'empire de l'Adriatique.

« Les Romains l'ont obtenu par la même possession, pour laquelle ils ont fait, en deux siècles, huit guerres.

« Les Vénitiens déjà maîtres de l'Istrie, n'ont exercé le même empire qu'en 1420, lorsqu'ils ont conquis la Dalmatie.

« Après avoir vu les Milanais... instruments de son expulsion d'Italie, la Maison d'Autriche reçoit en compensation de ses désastres, ce qu'elle n'avait pu se procurer par la force de sa politique. Elle reçoit l'Istrie et la Dalmatie, et, par la Dalmatie et l'Istrie, le moyen qu'elle a toujours cherché, que jamais elle n'avait trouvé, celui de devenir une puissance maritime.

« C'était par la possession du Milanais que la Cour de Vienne tenait en échec en Italie les Gouvernements qui, comme celui de Toscane, n'étaient pas une émanation du sien, ou qui, comme celui de Naples, ne cédaient pas à toutes ses impulsions. C'était aux dépens du Milanais qu'elle entretenait ce noyau d'armée qui, comme un

torrent, pouvant se grossir soudain, menaçait incessamment l'indépendance des Etats d'Italie ».

* * *

Messieurs, les citations de ces deux pièces secrètes, que je m'excuse d'avoir faites un peu longues, montrent la valeur des hommes politiques singulièrement avisés, que la France de la Révolution avait envoyé en Italie.

L'intérêt considérable de ces deux Rapports fut alors d'avoir servi à mûrir les plans politiques profonds de Bonaparte, du premier Consul, et enfin de Napoléon.

Malgré leur recul de cent-vingt ans, les vues qu'ils soulèvent et les solutions qu'ils présentent s'appliquent d'une manière saisissante à l'époque actuelle.

Les Traités néfastes de 1815.

Pour comprendre l'histoire contemporaine et les conséquences gigantesques de la guerre actuelle, il faut se reporter aux Traités néfastes de 1815, qui ont bouleversé l'Europe qui s'éveillait lentement aux appels de la liberté.

Les Traités de 1815 eurent, non seulement sur l'Europe mais surtout sur l'Italie, des conséquences qui devaient peser douloureusement et jusqu'à nos jours sur son libre développement.

Ces Traités faisaient succéder l'influence autrichienne avilissante à l'influence française libératrice. Ils s'opposaient aux révolutions réformatrices, en établissant le despotisme le plus absolu. En maintenant le morcellement de l'Italie en petits États ayant un point d'appui en Autriche, ils paralysaient toute idée d'unité nationale. En se montrant hostiles à la France, à la Révolution, ils obligeaient l'Italie à perdre son Alliée naturelle, le seul puissant et fidèle appui qu'elle a en Europe.

Et l'Italie dut attendre patiemment 1859 pour renouer brillamment, à la stupeur de l'Europe, ces liens séculaires, grâce à l'un des descendants de Napoléon.

Aujourd'hui, Messieurs, on peut affirmer hautement que les Traités de 1815, et toute l'histoire de notre Continent est là pour le crier, ont été forgés contre les vœux des Peuples, contre les aspirations vitales des Nations qui voulaient réaliser enfin « leurs limites naturelles! »

Les résultats de cette guerre seront non seulement la révision des Traités de Francfort et de Berlin, mais surtout la révision des Traités monstrueux de 1815, qui ont eu pour principaux auteurs l'Autriche, l'Angleterre et la Russie. Deux de ces puissances sont aujourd'hui à nos côtés, ayant reconnu enfin l'œuvre néfaste accomplie par leurs pouvoirs autocratiques et oligarchiques.

Napoléon, en 1812, avait presque achevé dans ses lignes magistrales son système politique de l'Europe démocratique.

Le royaume d'Italie était constitué. Les Traités de 1815 déchirèrent son œuvre. Par l'article 93 du Traité du 25 mars 1815, l'Autriche reprenait tout ce qu'elle avait cédé au Traité de Campoformio en 1797, à celui de Lunéville en 1801, à celui de Presbourg en 1805, à la convention additionnelle de Fontainebleau en 1807, au Traité de Vienne en 1809. Elle reprit l'Istrie, la Dalmatie, toutes les îles de l'Adriatique, Cattaro, Venise, les lagunes, les provinces sur la rive gauche de l'Adige, les duchés de Milan, de Mantoue, les principautés de Brixen et de Trente, le comté du Tyrol, le Vorarlberg, le Frioul Autrichien, le Frioul Vénitien, le territoire de Montfalcone, le Gouvernement et la ville de Trieste, la Carniole, la Haute Carinthie, la Croatie, Fiume, etc.

On sait la longueur sinistre de ce texte impitoyable qui écartelait littéralement l'Italie et anéantissait sans pitié l'unité naissante de cette grande Nation!

Napoléon et les frontières adriatiques de l'Italie.

Quel contraste si l'on compare à ce tableau de véritable assassinat de la Péninsule au passé glorieux, ces paroles prophétiques de Bonaparte dans sa proclamation à la République Cisalpine, datée de Milan le 11 novembre 1797:

« Citoyens, à compter du premier Frimaire, votre Constitution se trouvera en pleine activité... Nous vous avons donné la liberté, sachez la conserver.

« Vous êtes, après la France, la République la plus peuplée, la plus riche. Votre position vous appelle à jouer un grand rôle dans les affaires de l'Europe ».

Et dans son discours mémorable fait au Directoire, le 12 décembre 1797, en rentrant à Paris, après ses triomphes en Italie sur l'Autriche:

« Les deux plus belles parties de l'Europe, jadis si célèbres par

les arts, les sciences et les grands hommes dont elles furent le berceau, voient avec les plus grandes espérances le génie de la liberté sortir du tombeau de leurs ancêtres.

« Ce sont deux piédestaux sur lesquels les destinées vont placer deux puissantes Nations ».

Pour la France, il ajoutait :

« Vous êtes parvenus à organiser la grande Nation, dont le vaste territoire n'est circonscrit que par ce que la nature en a posé elle-même les limites.

« Lorsque le bonheur du peuple français sera assis sur les meilleures lois organiques, l'Europe entière deviendra libre ».

C'est à la Paix de Presbourg en 1805, que Napoléon proclamait :

« J'ai réparé le mal que j'avais dû faire aux Vénitiens, à Campo-Formio et à Lunéville, les libérant du joug autrichien. Et ces populations douces et sympathiques se trouvèrent contentes, unies à leurs compatriotes » (1).

Or, vous le savez, 1815 et Waterloo ont détruit l'Europe démocratique qui s'annonçait assez puissante pour conquérir enfin ses libertés essentielles.

La France et l'Italie furent complètement sacrifiées, la Pologne fut rayée jusqu'à aujourd'hui du rang des Nations. Et la Prusse et la très grande Autriche sortirent maîtresses du Continent Européen.

* * *

La guerre actuelle est la grande revanche de 1815 et cette fois l'Angleterre, enfin pénétrée des nécessités de l'Europe civilisée, a compris tout ce qu'elle doit à la France, la Mère des Libertés du monde!

Il s'agit aujourd'hui, avec nos héroïques armées, de reconstruire la carte d'Europe et de tenir compte du programme du grand Empereur.

C'est lui qui de Schönbrunn le 15 septembre 1809, donnait au Comte de Champagny ses instructions pour unir définitivement à l'Italie les territoires du Frioul et de la Dalmatie.

Le 11 novembre 1809 de Fontainebleau dans sa lettre au Duc de Lodi, grand Chancelier du Royaume d'Italie, il ajoutait :

(1) Lettre de Napoléon, 18 décembre 1805.

« Je suppose que la suppression de la rivalité de Trieste sera agréable et avantageuse au commerce de Venise, et je suis bien aise que ces nouvelles circonstances me mettent plus à même de terminer le système de mon royaume d'Italie ».

On voit à quel point la conception de Napoléon pour garantir les frontières de l'Italie s'accordait avec celle des Romains, avec celle de la République de Venise.

Un peu plus tard, le 19 janvier 1810, de Paris, Napoléon décrète la réunion des bois, des salines de l'Istrie et des Iles du Quarnero au Royaume d'Italie. Après s'être occupé à plusieurs reprises, pendant cette année, avec cette activité prodigieuse avec laquelle il savait passer immédiatement aux actes, de l'organisation et des défenses des Provinces Illyriennes, Napoléon, le 3 novembre, veut que les frontières de l'Italie aillent jusqu'aux Alpes Juliennes.

Le 2 juin 1813 Napoléon écrit au Vice-Roi, le Prince Eugène à Milan:

« L'insolence de l'Autriche n'a pas de termes. Avec un style mielleux, elle voudrait m'ôter la Dalmatie, l'Istrie et peut-être même plus jusqu'à l'Isonzo... Il est impossible d'être plus perfide que cette Cour de Vienne. Si on lui cédait ce qu'elle demandait, elle voudrait ensuite l'Italie!... Certainement elle n'aura rien de moi ».

Napoléon avait compris tout ce qu'il y avait de redoutable dans la politique autrichienne vis-à-vis de l'Italie. Ses paroles prophétiques aujourd'hui pour l'Europe latine, consciente de ses destinées, doivent être pour nous des paroles révélatrices et directrices.

Le Prophète des temps modernes.

N'a-t-il pas été prophète celui qui voyant d'avance la contre-révolution avancer sur l'Europe ses serres monstrueuses, prévoyait que les Nations écrasées à leur tour par ceux qui l'avaient vaincues ne retrouveraient leurs droits perdus et leurs libertés violées que dans des flots de sang, dans le tumulte effrayant des combats et l'hécatombe de leurs morts?

Ecoutez ces paroles de son testament, dicté trois semaines avant sa mort (1):

« Si la haine aveugle des rois poursuit mon sang, après ma mort, alors je serai vengé, mais cruellement vengé. La civilisation y perdra

(1) Le 16 avril 1821.

de toutes manières, si les peuples se déchaînent; des flots de sang seront répandus dans toute l'Europe; les lumières disparaîtront au milieu des guerres civiles et des guerres étrangères...

« Si le Nord s'avance contre la civilisation, la lutte sera moins longue, mais les coups seront plus funestes. Le bien-être des Peuples, tous les résultats obtenus seront perdus et nul ne peut prévoir quels en seront les résultats désastreux... Hors des idées, des principes pour lesquels nous avons combattu, et que j'ai fait triompher, je ne vois qu'esclavage ou confusion pour la France comme pour l'Europe ».

Quel tableau saisissant a fait, cent ans d'avance, ce grand génie politique du présent et de l'avenir, dans cette vision qui se réalise si tragiquement aujourd'hui!

Et puisqu'il faut rappeler les actes de Napoléon à la lueur des incendies allumés par les barbares, que l'on se souvienne plus que jamais de celui-ci, qui dépasse en prévoyance peut-être tous les autres. C'était en 1807 à Tilsitt: Napoléon, avant de demander l'adhésion de la Russie au blocus Continental, fit cette déclaration, célèbre, concernant la Prusse:

« Il est dans mon système d'affaiblir la Prusse: je veux qu'elle ne soit plus une puissance dans la balance politique de l'Europe ».

Si l'Europe et surtout l'Angleterre, aveuglée par sa haine contre le plus grand démocrate européen, avait compris à ce moment-là, la valeur incalculable de cette politique, elle ne serait pas aujourd'hui noyée dans des fleuves de sang et obligée de reprendre après cent dix ans la politique d'un des plus grands génies latins qui ait jamais existé. Napoléon n'était-il pas à la fois un fils de la France et par ses ancêtres un fils de l'Italie!

* * *

Permettez-moi de vous rappeler encore une parole de Napoléon qui résonne plus que bien des victoires.

Demandant un soir à Ste Hélène à Montholon à quel moment de sa vie il pensait qu'il avait été le plus heureux, Montholon citait: le mariage de l'Empereur, la naissance du Roi de Rome, le Consulat, l'Empire; mais Napoléon répondit:

« Après mes victoires d'Italie en entendant les Peuples n'élever la voix autour de moi, que pour bénir leur libérateur ».

Ce mot résume peut-être, à lui tout seul, la majestueuse et grandiose mission de Napoléon.

Ni la gloire, ni l'ambition satisfaite, ni les grandeurs de son règne n'ont été son but profond, mais la libération des Peuples, le tracé définitif de leurs frontières naturelles, et leur groupement rationnel destiné à assurer la paix du monde.

L'Epopée Napoléonienne a en effet porté en elle-même les germes de l'épopée tragique et grandiose actuelle; les guerres glorieuses de l'Empire ont eu pour suite logique la lutte terrible dans laquelle se trouvent aujourd'hui engagées toutes les libres Nations de l'Europe, à la tête desquelles marche contre les derniers pouvoirs autocratiques la France victorieuse.

Aussi la mémoire des Peuples a-t-elle toujours conservé pour Napoléon une place à part. Dans les villes comme dans les campagnes, l'image du grand Empereur se retrouve, même et surtout chez ceux qui furent ses ennemis aveugles et implacables. *Dans la guerre actuelle, Napoléon plane de nouveau sur les champs de batailles. Et même, dans un rêve fantastique, l'Attila du Nord, opprobre du genre humain, a cru pouvoir élever son aigle noire à la suite des aigles Napoléoniennes.*

Mais les aigles Napoléoniennes faisaient surgir partout sur leur passage la libération des Peuples, tandis que l'aigle rapace prussienne en poursuit, en plein XX^e siècle, l'esclavage et la destruction.

Que conclure donc de cette admiration vive et universelle pour la grandeur du Héros, sinon qu'elle repose sur une base inébranlable? Que penser si ce n'est qu'il poursuivait l'accomplissement de quelque but immense digne de son courage et de sa volonté indomptable et de son génie sublime? Ce but nous commençons déjà à le distinguer à la lueur des incendies sinistres allumés par cette guerre mondiale, et il nous semble lire à l'horizon centenaire ces mots écrits en lettres de feu:

Les guerres Napoléoniennes n'étaient pas des guerres de conquêtes mais des guerres de libération. Elles visaient l'organisation des Nations libres.

Si le programme de ce géant de l'humanité avait réussi, si son épée libératrice n'avait pas été brisée à Waterloo, nous ne verrions pas l'Europe aujourd'hui plongée dans la lutte fantastique où doivent s'accomplir les destinées de l'humanité.

Le Géant de la Pensée latine.

Le génie de Napoléon, génie de loyauté, de clarté merveilleuse, est essentiellement latin.

Il n'y a que cette race, dont on a osé attaquer la splendeur, race qui a produit les plus grands esprits de l'humanité, qui ait pu jeter sur

la scène du monde un homme de cette puissante envergure. Car Napoléon a concentré en lui à la fois l'énergie la plus indomptable et la fécondité créatrice et libératrice la plus formidable, que le monde ait jamais connu.

Un Homme d'État comme Napoléon, capable d'abattre et de reconstruire avec une si prodigieuse rapidité le vieil édifice de l'Europe, ne pouvait sortir que de cette race latine essentiellement ordonnatrice et législatrice, constructive par excellence, devant laquelle les autres races ne peuvent que s'incliner profondément.

Et ce qui donne à son génie une profondeur singulière, c'est que dans son œuvre Napoléon fut à la fois le propagateur et le modérateur de la Révolution.

Il restera, à travers l'histoire, l'inspirateur génial de la direction qu'a prise la pensée politique moderne. Sa pensée est la base sur laquelle se sont élevées les premières assises de l'édifice du monde nouveau.

Napoléon avait du reste le pressentiment, après sa disparition, que justice serait rendue à sa mémoire par les des Peuples. C'est lui qui disait peu de temps avant sa mort (1).

« Même quand je ne serai plus, je demeurerai encore pour les Peuples l'Étoile de leurs droits, de leurs efforts, de leurs espérances et mon nom sera leur devise et leur cri de guerre ».

Si nous avons rappelé brièvement la politique profonde de Napoléon dans cette question vitale pour l'Italie qu'est l'Adriatique, c'est qu'il nous semble utile aujourd'hui où se pose à nouveau la question des frontières naturelles de la Péninsule, d'en revenir à ce que ce grand politique avait prévu pour sa solution.

Tout ce que vous savez, Messieurs, du « système » de Napoléon pour compléter ce qu'il appelait « son royaume d'Italie », prouve qu'il entendait lui assurer définitivement ses limites géographiques et stratégiques, comme pour la France à laquelle il assignait les siennes: le Rhin.

C'est ainsi qu'il réalisait la formation de cet « Empire latin » qu'il voyait s'élever comme une barrière puissante contre « les envahissements toujours possibles du Nord ».

Il résumait magistralement à Sainte Hélène quel avait été son but suprême en disant (2):

« L'agglomération des 30 millions de Français était faite. Celles

(1) Avril 1821.

(2) Avril 1821.

de 15 millions d'Espagnols l'était à peu près. Quant aux 15 millions d'Italiens, l'agglomération était déjà fort avancée. Il ne fallait plus que vieillir. Chaque jour mûrissait en eux l'unité de principe et de législation, celle de pensée et de sentir, ce ciment assuré et infail-
libile des agglomération humaines.

« ...Tout le midi de l'Europe eut bientôt été compacte de localités, d'opinions, de sentiments et d'intérêts. Sans cet état de choses que nous eût fait le poids des Nations du Nord? Quels efforts humains ne seraient pas venus se briser contre une telle barrière! ».

En termes de génie, consacrés par l'histoire, se déroule dans les paroles de cet admirable organisateur de Peuples, le plan magistral de la barrière latine et de l'Union latine, auquel aboutissent aujourd'hui, de nouveau unies, la France et l'Italie.

1815 et la guerre européenne.

Ce qui aurait formé pour l'Europe le noyau de son organisation définitive, les Traités de 1815 l'ont détruit pour un siècle. Les spoliations de l'Italie démocratique sont devenues des titres pour la consolidation du pouvoir autocratique de l'Empire Autrichien.

C'est ainsi que chaque événement de l'histoire porte en lui-même ses implacables conséquences, et la guerre actuelle, titanesque dans son horreur, n'est qu'une résultante de l'écroulement en 1815 de l'Europe dont Napoléon avait jeté les bases démocratiques.

On disait peut-être au temps de Napoléon, « telles maisons ont cessé de régner ». Et qui ne voit aujourd'hui ce que la disparition de ces trônes et de ces familles régnantes insatiables avait de nécessaire pour l'évolution du monde! Mais depuis 1815 on a pu dire, hélas! « telles Nations ont disparu de la carte de l'Europe, ensevelies vivantes dans les États de leurs conquérants barbares, tels Peuples ont cessé d'être indépendants! ». Il a fallu cent ans de luttes terribles pour aboutir aujourd'hui à nous retrouver en face de ce même problème, qui n'a encore jamais été résolu: la libération de l'Europe du joug des autocraties et des oligarchies, et sa construction logique et définitive en Peuples libres et démocratiques.

* * *

Messieurs, l'impuissance réelle de l'Autriche depuis 1820 s'est, on peut le dire, consolidée. Depuis bientôt un siècle que cette visite impériale avait lieu, peu de progrès ont été accomplis par cette maison

d'Autriche, qui ne visait dans sa politique âprement jalouse, qu'à menacer toujours l'Italie, dont elle voulait empêcher à tout prix l'unité. La formule des Habsbourg dans ces terres, cependant les plus fertiles du monde, ont été: ni routes, ni canaux, ni chemins de fer.

Le Provinces Illyriennes et les Français.

On sait le souvenir, encore vivant aujourd'hui, que laissa le passage des Français dans les Provinces Illyriennes.

En voici une preuve spirituelle rapportée par l'historien Madelin dans sa belle étude: *La Rome de Napoléon*.

Vers 1820 l'Empereur d'Autriche, François II, venant visiter les Provinces que lui avaient rendues les Traités de 1815, s'informait: « Beau Palais! qui l'a construit? ». « Ce sont les Français, Sire ». « Belle route! qui l'a fait faire? ». « Ce sont les Français, Sire ». « Bon Collège! qui donc l'a organisé? ». « Ce sont le Français, Sire ».

L'Empereur d'Autriche promenant son regard sur tant d'autres choses qui restaient à faire et ne se feraient point, rendues au chaos administratif de son

« Ces diables de Français, dit-il, auraient bien du rester quelques années de plus! ».

Napoléon de 1805 à 1814 a fait plus pour les Provinces Illyriennes, la grande frontière Orientale du royaume d'Italie, que les Habsbourg pendant tout le temps de leur domination impériuse. C'est que Napoléon ne s'est jamais occupé que de l'intérêt supérieur des Peuples, tandis que les Habsbourg n'ont vu pendant des siècles que l'intérêt égoïste et rapace de leur dynastie.

L'Italie à son tour, lorsqu'elle aura retrouvé les frontières naturelles stratégiques, qui lui avaient été assignées par le grand génie politique de Napoléon, fera de ces Provinces, auxquelles elle apportera la liberté, grâce à son activité, à son sens d'organisation technique et commerciale, ce que Venise sut faire, ce que Rome avait accompli.

La marche de l'Italie et de la France vers leur grande destinée.

L'Italie, avec une patience inlassable, par l'ardeur de son patriotisme, a peu à peu assis puissamment son unité sur une base inébranlable, étayée sur une armée aujourd'hui héroïque.

La France déchirée, morcelée, humiliée il y a près d'un demi-siècle,

a, par la force inépuisable de son génie national, repris dans le monde son rôle de première puissance européenne. Aujourd'hui nos glorieux poilus, fils valeureux des Héros de la Grande Armée, inscrivent sur leur drapeau après Arcole, Iéna et Wagram, la Marne, la Somme et Verdun.

Et l'Italie, Messieurs, la plus vieille des contrées de l'Europe dans la gloire, ajoute à ses lauriers vingt fois séculaires, dont les souvenirs grandioses se révèlent à chaque pas ici dans la Ville Eternelle, ceux du Trentin, de l'Isonzo et de Gorizia.

L'Italie est restée toujours cette terre de toutes les compréhensions, cette terre de toutes les violences, comme de toutes les douceurs, cette terre où les extrêmes se sont toujours rencontrés, depuis plus de vingt siècles, cette terre foncièrement démocratique où les idées de liberté ont toujours eu des racines profondes, et qu'aucun cataclysme n'a jamais pu atteindre, cette terre d'Italie, enfin, restée fidèle au génie latin.

La France s'avance dans sa puissance vengeresse vers la reprise de ce qui lui appartient par les droits sacrés que lui a tracé la nature, vers les limites de l'ancienne Gaule, vers le Rhin. Et l'Italie, dans un geste héroïque et sublime vers la conquête de ses limites géographiques, cherchera à réaliser dans sa plus haute expression ses destinées.

Depuis la poursuite de son unité elle a passé par des époques glorieuses, où s'est peu à peu affirmée et constituée son existence nationale.

Les noms de Mazzini, de Manin, de Cavour, de Victor Emmanuel II, de Garibaldi, pour ne citer que les plus illustres, résonnent comme les accords d'une marche triomphale.

Et aujourd'hui pour achever glorieusement l'œuvre, nous voyons paraître des Hommes d'État tels que Boselli et Sonnino!

Le Président Paul Boselli.

Le Président Paul Boselli est un vétéran de la grande histoire de l'Indépendance Italienne, il prit part aux luttes ardentes et aux guerres glorieuses qui ont rendu à l'Italie l'Unité à laquelle elle aspirait depuis des siècles!

A soixante-dix neuf ans passés le Président Boselli est encore le plus jeune Chef qu'ait jamais possédé un Gouvernement en Italie!

M. Boselli sait mettre d'accord les hommes les plus opposés; la

concorde règne où s'exerce son infatigable activité. Les nombreux discours qu'il a prononcés depuis deux ans, ne peuvent donner qu'un aperçu de l'esprit si délicieusement fin, si profondément judicieux, si ardemment patriote, et d'un si noble courage de l'Homme d'État éminent qui sait gouverner un grand Peuple dans les graves conjonctures de l'heure présente.

Les paroles qu'a prononcées le Président Boselli sur les revendications Adriatiques, vitales pour l'Italie, sont présentes à toutes vos mémoires. Permettez-moi de les résumer dans ces deux brèves citations. Dans son discours du 8 octobre 1916, il y a sept mois à peine, s'adressant au Peuple de Milan, il disait ardemment en s'inclinant devant les drapeaux :

« Mon premier salut est pour ces drapeaux que je vois devant moi, ceux surtout qui nous rappellent les séculaires aspirations de notre Peuple vers l'annexion de nos terres glorieuses de Trente, de Trieste et de la Dalmatie, qui bientôt par la valeur de nos soldats et du Peuple d'Italie, seront réunies pour toujours à la Mère Patrie, réalisant ainsi le rêve qu'à travers les siècles ont fait tous nos martyrs! »

Deux mois après devant le Parlement, dans sa séance du 5 décembre dernier, le Président Boselli concluait :

« La victoire finale nous assurera le domaine de l'Adriatique qui pour l'Italie signifie sa défense légitime et nécessaire, et qui, sans oublier les justes exigences des nationalités slaves, la nécessité de leur développement économique, assurera les droits imprescriptibles de notre nationalité sur la rive opposée.

« Nous prévoyons et espérons un avenir d'une collaboration active, confiante et cordiale de l'Italie avec la Serbie et le Monténégro au point de vue politique, comme au point de vue économique ».

Ces paroles, Messieurs, ne sont pas seulement un programme elles sont un acte. Elles fixent dans leurs lignes constructives d'ensemble l'avenir de l'expansion de votre grande Nation.

L'Homme d'État M. Sonnino.

Un autre de vos Hommes d'État, M. Sonnino, par ses patients, silencieux et tenaces efforts, comme Chef de la politique extérieure, s'est montré le véritable promoteur de cette politique sage et réfléchie. Tout récemment, le 16 mars 1917, dans la séance de la Chambre il a défini nettement ce même programme dans les paroles suivantes :

« Il est opportun d'affirmer encore une fois de plus, que l'Italie ne poursuit aucun but de domination ou d'oppression, mais bien par la valeur et le sang de ses fils lutte pour la libération de ses compatriotes soumis au joug étranger, pour la conquête de ses frontières marquées par la nature, pour la légitime sécurité de ses côtes sur l'Adriatique et pour la sauvegarde de ses intérêts vitaux dans la Méditerranée ».

Le problème de l'Adriatique et l'Europe de demain.

La haute clairvoyance de ces Hommes d'État Italiens, a défini mieux que nul ne saurait le faire le problème de l'Adriatique.

Permettez-moi d'en dégager les vues qui s'imposent avec une parfaite clarté et d'en déterminer, comme Français, les nécessités européennes.

L'Italie a vu, sauf à l'époque glorieuse où avec Rome et avec Venise elle s'était assurée la domination de la côte orientale de l'Adriatique, ses intérêts les plus sacrés sacrifiés et violemment étouffés par la politique âprement égoïste et dominatrice des Habsbourg.

On ne s'est jamais assez rendu compte, hors de l'Italie, que la possession et le contrôle de ces côtes, que la nature a si merveilleusement fortifiées, était une nécessité vitale stratégique pour le pays qui aurait pour programme le libre développement des relations commerciales et sociales entre riverains.

Rome avait vu, avec son génie réaliste, qui ne se contentait pas d'à peu près, que la fortification des chaînes de montagnes les moins élevées des Alpes, les Alpes Juliennes, et celle des crêtes et passages des Alpes Dinariques, était rigoureusement nécessaire à sa sécurité. Derrière les territoires de Trieste, derrière ceux de l'Istrie et de la Dalmatie, des passages relativement faciles donnent, en effet, accès immédiat sur la Péninsule par le bassin de la Save et de ses affluents.

Et l'histoire en main, c'est par ces passages, que les Romains défendirent opiniâtement pendant des siècles dans plus de huit guerres, que débouchèrent en hordes furieuses les barbares qui devaient anéantir l'Empire.

Les drames historiques les plus poignants se sont accomplis sur ces territoires que l'on a pu appeler avec tant de raison: « La Route habituelle des Barbares ».

C'est par là qu'ils ont pénétré en rafales épouvantables, nivelant

tout sur leur passage, comme leurs monstrueux descendants, ces Huns du XX^e siècle: les Prussiens, qui viennent de saccager la France.

Et l'on voudrait que le contrôle de ces territoires, qui sont la sauvegarde stratégique absolument indispensable de la grande Patrie Italienne, — Peuple qui atteindra dans peu d'années quarante millions d'habitants, — soit confié à d'autres mains! Ceux qui aujourd'hui encore défendraient une thèse semblable, en face de la situation nouvelle qu'a révélée la guerre européenne vis-à-vis des pays qui n'ont pas encore solidement établi leurs frontières, peuvent-ils être encore écoutés?

Les grandes Nations ont besoin de sentir enfin réalisée leur sécurité stratégique, leurs limites naturelles, « leurs frontières sacrées » comme on les a si justement appelées, contre toute agression des Barbares dans l'avenir.

L'Autriche, aussitôt qu'elle s'est emparée de ces Provinces Adriatiques, a tout fait pour devenir une puissance maritime agressive et une mauvaise voisine. Si elle avait eu vis-à-vis des Peuples de l'Italie, — dont les États étaient restés le foyer par excellence de l'hospitalité la plus large, de l'Âme généreuse, — des sentiments de fraternité sociale et d'égards maritimes, l'histoire aurait peut-être changé et le monde n'aurait pas subi ces guerres affreuses et ces luttes sans merci.

Mais l'Autriche-Hongrie, sous l'impulsion féodale de la maison de Habsbourg, n'a jamais rêvé, comme sa voisine allemande, que la conquête des territoires d'autrui, et la menace vis-à-vis de tous ses voisins.

Non seulement son but fut la ruine de la République de Venise, dont elle jalousait à la fois le puissant commerce et la rayonnante civilisation partout où abordaient ses innombrables flottes, mais sa politique perfide et odieuse chercha à réaliser le plan infernal de l'anéantissement des libertés des Peuples de l'Italie.

Jouant sur l'échiquier italien avec une satanique souplesse les parties les plus hasardeuses, elle pensait, — et qui sait, pense encore — profiter de toutes ses défaites présentes et futures, pour conserver des possessions qu'elle a souillées de crimes abominables, en faisant couler à flot le sang des martyrs, en exterminant des familles entières de patriotes ardents qui levaient au ciel leurs bras suppliants se tournant vers Venise,

la patrie de leurs ancêtres, et adressant par delà l'Adriatique, à la noble et généreuse Italie, leur patrie, leurs dernières pensées.

L'Autriche en isolant par ses possessions de la Lombardo-Vénétie, tous les Gouvernements du centre et du sud de la Péninsule du Nord de l'Italie, en les opposant les uns, aux autres, en entretenant des armées prêtes à fondre partout, en suscitant, avec l'aide de ses confédérés allemands, des guerres civiles atroces, suivies de dévastations systématiques, a montré une haine implacable contre votre noble pays. Elle n'a plus aucun droit aujourd'hui à la pitié des Nations latines qui ont souffert sous son joug direct ou indirect.

Si la France, Messieurs, n'a pas eu à souffrir sur son propre sol de cette puissance perfide et cruelle comme votre noble pays, elle en a souffert politiquement de la manière la plus grave.

Il n'est pas de grands événements, en effet, dans les quatre derniers siècles, où la duplicité autrichienne n'ait exercé son action contre la France.

Les nécessités du voisinage et les difficultés politiques qui naissent précisément de son patriotique désir de protéger ses nationaux restés sur le sol étranger, avaient obligé l'Italie, depuis la création de son unité, d'ajourner toute revendication violente vis-à-vis de l'Autriche.

Mais aujourd'hui elle s'est levée de toute la majesté de sa grande histoire et assigne devant le tribunal des Nations civilisées son éternelle persécutrice. Elle revendique ses frontières naturelles et stratégiques avec une logique et une ténacité, que rien désormais ne saura apaiser.

* * *

Les siècles de luttes que l'Italie a dû entamer contre ses envahisseurs germaniques, contre cette politique « des forces et des influences obscures » qui venaient toujours du Nord et de l'Est, contre les intrigues de ces deux puissances Allemande et Autrichienne qui jusqu'à l'intérieur de ses frontières mettaient constamment en péril son Corps national, comme son Ame nationale, ne l'ont cependant jamais épuisée.

La souplesse, merveilleuse de ses Peuples, leur instinct politique, leur courage, leur vaillance et leur amour indomptable de la liberté, ont produit à travers les siècles de son histoire tourmentée ce miracle.

Aujourd'hui, plus décidée que jamais à conquérir ses frontières orientales, l'Italie, la tête haute, l'âme intrépide, va à l'assaut de la forteresse Austro-Hongroise avec la certitude de la victoire.

L'Italie pacificatrice de l'Adriatique.

On a compliqué jusqu'ici à l'extrême le problème adriatique, car on a perdu de vue sa dominante fondamentale: la pacification définitive de rives de l'Adriatique.

La méthode autrichienne est irrémédiablement condamnée par l'Histoire, car son résultat indiscutable a été de soulever violemment les uns contre les autres les riverains d'une mer qui ont besoin, pour trouver le libre essor de leur existence, de la pacification maritime. L'Autriche a fait au contraire de l'Adriatique une mer d'embûches et de haines. Sa politique belliqueuse qui ne servait que ses intérêts de domination égoïste n'a fait que ruiner ses voisins.

Un des facteurs de la pacification de l'Europe c'est la pacification de l'Adriatique!

S'il est une puissance de paix par excellence à laquelle on puisse remettre cette tâche, c'est bien l'Italie. Sa population, toujours en progrès, laborieuse, économe, sobre, aimant passionnément sa terre, est là pour le dire à travers sa longue et tragique histoire.

Aucun pays de l'Europe ne fut autant bouleversé, envahi, piétiné et, phénomène admirable de nos races latines conservatrices qui toujours se retrempent dans l'amour passionné de leur sol, aucun qui ne fut dans nos temps modernes, une fois son unité nationale accomplie, plus foncièrement pacifique et moins conquérant. Assailli sur ses côtes adriatiques par un voisin sans scrupules, il a fallu le redoublement de violence de ses ennemis implacables, pour décider enfin l'Italie à poser cette fois d'une manière résolue ses revendications nationales.

Malgré tous les Traités et les Alliances auxquelles les circonstances la soumirent, trop souvent malgré elle, jamais elle n'a voulu consentir à renoncer à ses frontières sacrées.

La France a signifié au Monde que le Rhin était sa frontière éternelle. C'est Jules Cesar qui a dit: « La Gaule s'étend du Rhin aux Pyrénées et des Alpes à l'Océan ». C'est Napoléon qui a dit à son tour: « Les limites naturelles de la France sont le Rhin, un décret de Dieu ».

L'Italie revendique, elle aussi, ses limites sacrées: les Alpes!

Ce n'est pas des terres que l'Italie recherche arbitrairement, ce sont des frontières maritimes, des frontières stratégiques, que sa sécurité de grande Nation exige impérieusement.

Comme le disait si fortement, en juin 1797, le Diplomate Français dans un Rapport secret au Directoire, dont je vous ai, Messieurs, rappelé les principaux passages, la perte de l'Istrie et de la Dalmatie équivalait pour Venise « à la perte de son existence maritime ». Or, Venise frappée de mort, c'était la paralysie imposée à une grande partie de la Péninsule!

Bonaparte, le premier Consul, puis Napoléon, eut sur ce sujet une politique absolument invariable, malgré le Traité de Campoformio, qui n'était, vous le savez, qu'une feinte, que le recul du géant pour mieux assurer sa victoire.

Le royaume d'Italie, ainsi que l'a démontré Napoléon, ne pouvait exister stratégiquement qu'avec le contrôle absolu de Trieste, de l'Istrie, de l'Archipel, et des points stratégiques de la côte Dalmate. Ces côtes orientales constituent, en effet, le véritable et seul élément stratégique fondamental de l'Adriatique.

Par leurs ports naturels, aux profondes baies appuyées à de puissantes chaînes de montagnes, ces côtes, parsemées d'innombrables îles, constituent comme une gigantesque forteresse pour ainsi dire ininterrompue se dressant menaçante et formidable contre l'Italie!

D'un côté l'Autriche avec ses défenses naturelles inexpugnables; de l'autre l'Italie avec tous ses ports ouverts. L'Autriche avait pour ainsi dire le monopole du commerce maritime: l'Italie était à sa discrétion.

* * *

Demain, Messieurs, les rôles devront être intervertis. *L'Italie devra avoir le contrôle absolu de ces défenses sans lesquelles rien ne peut la mettre à l'abri de l'envahisseur.*

Après avoir dû subir si longtemps les humiliations les plus douloureuses, après avoir vu ses martyrs succomber glorieusement; après avoir été impuissante devant tant de forfaits, aujourd'hui la Nation est décidée à élever de telles barrières contre les agresseurs de ses territoires, — comme le fera de son côté la France pour le Rhin, — contre ceux qui ont voulu enchaîner ses libertés, qu'il ne sera plus possible, de n'importe quelle partie de la côte orientale de l'Adriatique, de venir dévaster plus jamais ce pays de haute civilisation qui s'appelle l'Italie.

Et cette barrière ce sera toute l'Adriatique elle-même.

Le Problème stratégique.

Les Provinces Illyriennes, grâce à leur situation topographique, éalisaient par excellence un véritable « marche militaire » suivant expression de Napoléon.

Pour l'Autriche, la possession de ces Provinces constituait un point d'appui pour ainsi dire invulnérable, d'où elle pouvait dicter ses volontés. C'est, appuyée sur cette forteresse presque inexpugnable, — on le voit aujourd'hui, — que l'Autriche devait asseoir sa domination néfaste sur l'Italie et sur la presqu'île des Balkans, et nourrir les projets d'expansion les plus dangereux pour la paix européenne.

C'est avec la sécurité stratégique que lui donnèrent ces provinces qu'elle fomenta, grâce à sa politique tortueuse, toutes les complications les plus graves qui devaient aboutir à fournir en définitive le prétexte de la guerre qui dévaste à cette heure l'Europe.

Cette question des frontières naturelles est en effet primordiale pour empêcher les luttes et les invasions toujours possibles de la part de Gouvernements insatiables.

* * *

Les rives orientales de l'Adriatique ont pour l'Italie un caractère nettement stratégique.

Ce que Napoléon appelait « les Provinces Illyriennes » constituait comme il disait :

« ...une avant-garde au cœur de l'Autriche, propre à la contenir, une sentinelle aux portes de Vienne pour la forcer de marcher droit ».

L'Italie doit posséder le contrôle de toutes les défenses naturelles et stratégiques de l'Adriatique, les ports qui l'ont jusqu'ici menacée et dont Trieste, Pola, Zara, Sebenico, Spalato, Cattaro, Vallona jalonnent les rives orientales. La côte Dalmate avec la triple rangée de ses îles formant ces innombrables canaux, derrière lesquels les complots se tramaient ouvertement contre elle, constitue à elle seule une base navale formidable. Sebenico, Spalato et Cattaro en sont les nœuds fortifiés par la nature qui avec Pola rendent la situation stratégique inexpugnable.

On ne comprendra jamais assez que ce système de fortifications naturelles dans des mains ennemies de l'Italie, constituait une menace perpétuelle pour son indépendance et le libre développement de son expansion commerciale. C'est un camp retranché idéal pour une force

en réserve, à l'abri non seulement de l'ennemi, mais aussi des vents et des courants si dangereux de l'Adriatique. C'est en même temps une base d'attaque qui s'étend sur un front immense et peut être considérée, au point de vue de la topographie maritime, comme une des plus puissantes de l'Europe.

La solution du problème stratégique Adriatique se présente comme un bloc. On ne peut en distraire tel ou tel élément, sans en compromettre totalement le résultat.

Pour réaliser enfin la sécurité de ses frontières et assurer son libre développement, l'Italie doit donc avant tout résoudre stratégiquement ce problème.

Et ainsi sera réalisé le programme, suivant les paroles autorisées du Chef du Gouvernement Italien, que je tiens à répéter encore :

« La victoire finale, nous assurera le domaine de l'Adriatique, qui pour l'Italie signifie sa défense légitime et nécessaire... ».

La puissance italienne deviendra ainsi la pacificatrice automatique et définitive de cette mer qui, depuis deux mille ans, a vu ses riverains se combattre sans pitié.

* * *

Dans sa sagesse de Chef d'État, le Président Boselli, comme dans la haute conception de sa mission, M. Sonnino, ont proclamé le respect absolu des droits et des aspirations des peuples slaves de l'Adriatique.

Dans son discours du 5 décembre 1916, comme nous l'avons dit, le Chef du Gouvernement Italien disait en effet que les aspirations de l'Italie seraient accomplies :

« ...sans oublier les justes exigences des nationalités slaves et les nécessités de leur développement économique... ».

On doit être assuré que l'Italie, mère de toute civilisation, patrie du Droit, profondément attachée aux idées de liberté, qui n'a jamais cherché à opprimer dans nos temps modernes, par aucun procédé barbare, aucun peuple, qui n'a jamais voulu ni hier, ni même aujourd'hui, employer de justes représailles vis-à-vis des armées qui déshonorent à cette heure l'humanité, et accomplissent sur les défenseurs héroïques de la civilisation latine les plus abominables forfaits, ne s'abaissera jamais à soumettre ces peuples par une politique de violence.

Elle, la représentante la plus haute après la France, du Droit et de la Justice, elle saura trouver avec son sens démocratique si profond et si humain, avec cet esprit d'équité juridique qui ne lui a jamais fait défaut, sans rien abandonner de ses intérêts stratégiques

et économiques vitaux dans l'Adriatique, le régime de libertés politiques et d'indépendance nationale qui conviendra le mieux à ces Pays.

L'Italie rendra possible non seulement la pacification sur les flots, mais surtout celle de ces terres sacrées où vivent ces Peuples Slaves admirables, énergiques et courageux, dont l'histoire n'a presque été qu'une suite de souffrances sans nom, et qu'un long martyre sous le régime impitoyable des Habsbourg.

L'Italie en libérant du joug féodal et cruel des Habsbourg ces Peuples adriatiques, saura les attacher à leur libérateur en contribuant au développement de leurs institutions et de leurs organisations nationales qui rendront enfin à ces territoires leur pacification politique et leur antique prospérité économique.

Les questions commerciales.

J'aurais voulu aborder le côté économique de la question de l'Adriatique.

Je me bornerai à esquisser rapidement quelques vues d'ensemble en donnant certaines précisions sur les lignes de chemins de fer, les lignes maritimes, armatures puissantes des échanges entre Nations et facteurs indispensables du développement et de la richesse des Peuples.

Les rapports commerciaux de la France, de l'Italie, des Balcons et des territoires Russes, doivent être organisés par terre, en dehors des voies maritimes, par la grande ligne transversale Bordeaux-Odessa, reliant entre eux les plus riches districts de l'Europe.

Cette ligne de 3400 kil. de longueur a 3220 kil. actuellement tracés. C'est 180 kil. à construire et l'ensemble de la ligne à mettre en état de recevoir un grand trafic. Venant de Bordeaux cette ligne passerait par Lyon, Turin, Milan, Trieste, Fiume, Belgrade, Bucarest, Odessa. Des études d'ensemble ont été faites; sur une partie de son parcours elle aurait la traction électrique.

Une autre ligne d'importance considérable pour les relations avec l'Orient Asiatique est la ligne: France-Italie-Constantinople-Bagdad-Golfe Persique. Cette ligne se détacherait de la précédente à Milan, pour se diriger à Brindisi, et correspondre à la traversée maritime de Vallona, ou par Bari et Antivari rejoindre à Nisch la voie de Constantinople.

La première avec la construction de 250 kil. de Vallona à Monastir regagnerait Constantinople et par Scutari d'Asie pénétrerait dans l'Asie Mineure.

Il s'agit, Messieurs, de voir dans ces grandes réalisations le plan d'ensemble que développera le mieux, par ces lignes de pénétration par chemins de fer, l'Italie pacificatrice de l'Adriatique, permettant ainsi à son activité commerciale et industrielle un champ immense d'exploitation.

Ce qui a jusqu'ici, vous le savez, réduit considérablement l'expansion de votre grande Nation, c'est d'avoir lié intimement sa politique économique et maritime avec celle de vos pires ennemis. Ces organisateurs sournois et perfides du Nord et du Nord-Est, n'ont jamais cherché qu'à extraire à leur avantage exclusif, et avec une rare audace, à la fois vos matières premières et votre main-d'œuvre si intelligente, si sobre, en vue de monopoliser à leur profit la capacité de production et d'achat d'une population qu'ils cherchaient à tout prix à maintenir sous leur âpre dépendance!

Le dessous de la politique économico-militaire de la Prusse.

Vous savez par quelle rude et égoïste politique ferrovière et maritime les Allemands réussirent à placer l'Italie sous leur étroite domination.

Les conventions du Gothard, funestes à l'indépendance économique de la Péninsule, le percement du Loetschberg qui raccourcissait la voie Hambourg-Bâle-Milan, l'amélioration du Brenner, la ligne de Trévise-Bellune-Pieve di Cadore même, qu'ils vous incitèrent à construire, n'avaient au fond qu'un but: inonder de leurs produits manufacturés le pays par le Nord et le Nord-Est, et se servir ensuite de ces lignes comme suçoirs pour toutes les matières premières italiennes, utiles à leurs entreprises gigantesques et qui allaient enrichir leur main-d'œuvre teutonne. Un pays comme l'Italie, riche en souffre par exemple, aura demain à organiser sur son propre sol, et sur une vaste échelle, toutes les industries qui dérivent de cette matière de première importance pour les besoins modernes. C'est à elle directement que doit revenir le profit considérable qui, hier encore, allait enrichir cette Allemagne et cette Prusse insatiables, ces pays où le plus implacable égoïsme politique et économique va de pair avec une mentalité barbare irrémédiable.

C'en est assez, Messieurs, d'avoir souffert pendant douze siècles les invasions de ces teutons cyniques, d'avoir vu vos Provinces et vos États dévastés par ces Empereurs qui maintenaient jalousement et en permanence la guerre civile parmi vous, opposant les partis,

les maisons régnautes, créant ces grandes crises ou les gibelins et les guelfes se jetaient les uns contre les autres... au grand profit de la domination des deux puissances, dont la première était la négation la plus splendide à travers l'histoire des droits des Peuples à vivre libres!

Plan machiavellique germanique.

Au point de vue maritime le plan prussien vis-à-vis de l'Italie depuis vingt-cinq ans, avait ramené, avec une ténacité que rien n'a jamais arrêté, le trafic de la marine marchande à Brême et Hambourg, pour faire affluer ensuite toutes les marchandises par son réseau ferré aux innombrables tentacules, jusqu'au Sud des Alpes.

On sait le profit de ce transit considérable, qui s'étendait à toutes les marchandises nécessaires à l'Europe, et qui enrichissait directement et indirectement démesurément l'Empire d'Allemagne.

En pénétrant dans les rouages secrets de cette formidable machine qui avait le masque hypocrite du simple transit, et qui s'appelait le réseau des chemins de fer de l'Empire Allemand, on peut se rendre compte aujourd'hui qu'en profits directs et indirects, en constructions de voies et de matériel, *l'Allemagne retirait ces dernières années près de quatre milliards de marks de gain de cette politique dont on n'a peut-être pas saisi le but caché. Quel était ce but? c'était la guerre, toujours la guerre, car c'est la Prusse qui dirigeait tout de ses mains gantées de fer.*

Cette politique ferrovière de temps de paix, préparait ainsi sournoisement dans l'ombre le temps de guerre. C'était l'application rigoureuse de la formule invariable de l'État Prussien depuis sa naissance: tout pour la guerre!

En effet, les profits énormes réalisés par cette politique: 1^o maritime, ramenant du monde entier tout à ses deux ports de la Mer du Nord; 2^o ferrovière, développant outre mesure ses lignes de chemin de fer, pour transiter les dits produits chez ses voisins, ceux du Sud surtout; avait pour but caché de payer, avec ses énormes excédents, la création des lignes stratégiques, destinées à véhiculer un jour, avec une vertigineuse rapidité, ses lourdes et innombrables armées, qui devaient tomber sur ses voisins pour les anéantir.

La France, Messieurs, a été la première à s'en apercevoir, lorsqu'elle fut assaillie du 20 août au 10 septembre 1914, par plus de trois

millions d'Allemands, véritable armée de barbares qui devaient tout dévaster sur leur passage.

Dix-neuf lignes de chemin de fer aboutissaient à Herbesthal à la frontière belge, je les ai comptées moi-même en mai 1914! Et à tous les points où l'Allemand avait préparé longuement l'envahissement, il en était à peu près de même. Vous savez que la gare allemande de Bâle qui, en partie établie sur le propre territoire du Peuple Suisse, prévue pour le débarquement de 800.000 hommes sur dix-sept kilomètres de quais, a été terminée en 1913! Et, fait impressionnant depuis trois ans, cette gare est consciencieusement entretenue par une armée d'ouvriers et de peintres, comme si demain elle devait à son tour servir de nouveau point de départ pour l'envahisseur!

Mais le Dieu des batailles était avec la France et son indomptable armée. Son Chef illustre, avec des troupes moitié moindres, après une retraite qui n'était qu'une feinte, se retournant soudain, a infligé à cet ennemi, auquel semblait sourire la victoire, pas une des plus, mais la plus sanglante déroute qu'a jamais subie dans l'histoire du monde une armée aussi formidable.

Un demi-million d'Allemands furent tués et mis hors de combat par nos héroïques poilus!

L'Europe latine, comme la Grande Bretagne, comme le Monde, ont été sauvés par l'immortelle victoire française!

* * *

Si je me suis arrêté un instant, Messieurs, sur ce côté de la préparation oblique et surnoise de la guerre par les barbares, devant ce milieu illustre, auquel ces grandes questions de géographie économique sont si familières, c'est que le navire, c'est que le chemin de fer, jouent dans ce conflit colossal un rôle que l'on se refusait à envisager comme capital il y a quelques années à peine.

Si c'est la politique allemande maritime et ferrovière qui a été le facteur apparent essentiel, ces quinze dernières années, de cette ascension vertigineuse des chiffres de son commerce, — ascension qui aboutira au krak qui s'annonce irrémédiable, — cette politique voilait en réalité la préparation fébrile d'une guerre qui devait soumettre au joug allemand l'Europe terrorisée. Ce sera à la France immortelle, Messieurs, d'avoir eu l'honneur de nouveau dans sa longue histoire de subir seule le premier choc formidable, et d'avoir

fait reculer l'ennemi en déroute, pour donner le temps à ses Alliés de forger leurs armes, et de créer les armées qui contribuent puissamment à cette heure à la victoire du Droit éternel sur la barbarie avilissante.

La Grande Union Latine.

La guerre Européenne a montré que la Grande Union Latine, dont on a peut-être trop parlé sans jamais la réaliser, est une nécessité fondamentale pour l'Europe de demain. Elle doit constituer une frontière stratégique ininterrompue contre ceux qui voudraient de nouveau troubler l'Europe.

Armons-nous, à cet égard, du sens réaliste de nos admirables Alliés britanniques et créons d'une manière solide et logique le groupement nécessaire qui devra sortir de ce creuset formidable qui s'appelle la guerre européenne.

M. Lloyd George a exposé, dans son tout récent discours au Guildhall, le plan de l'Union étroite qui va constituer « l'Empire Britannique », devant la cohésion de la mère patrie, qui devient tout d'un coup protectionniste pour se lier davantage, dans une vaste Union douanière à ses « Dominions ». C'est un plan analogue que nous devons réaliser de Latins à Latins.

Comme la nature a tracé aux pays leurs limites naturelles, elle a donné à chaque civilisation son rôle ici-bas.

A nous Latins, à nous unir en barrière ininterrompue pour relier les uns aux autres par des liens moraux et matériels étroits comme en une gerbe immense tous les Peuples qui ont suivi notre génie.

À la France et à l'Italie, liées étroitement par les intérêts les plus solides, viendront se joindre: la Belgique, aujourd'hui martyre, l'Espagne, le Portugal à l'Ouest, puis, à l'Est, tous les Slaves adriatiques et balcaniques, la vaillante Serbie reconstituée avec ses débouchés maritimes, la Roumanie réunissant tous ses enfants, la Pologne indépendante enfin, champion séculaire de toutes les libertés, dont l'absence depuis cent vingt-cinq ans a été la cause des plus grands désastres subis par l'Europe. Enfin, comme première Marche Orientale de l'Asie, l'Arménie libérée, reconstituée dans ses limites antiques, deviendra le point d'appui de la pénétration arienne dans cette partie de l'Asie, qui a été réduite à la mort depuis la domination ottomane.

Une fois pour toutes doivent disparaître les malentendus qui ont séparé parfois nos grands Peuples et que les ennemis de la civilisation latine avaient seuls intérêt à entretenir.

Nous touchons aujourd'hui à un point culminant de l'Histoire où l'on doit voir se lever rayonnante l'aube de l'Union Latine, Union vivante qui doit relier en un faisceau puissant tous les Peuples qui ont été fécondés par le génie de la France et de l'Italie.

Cette Union porte en elle-même l'avenir de toute la civilisation de notre vieux Continent.

* * *

Je salue Rome, la Ville Eternelle, berceau de l'Empire Latin qui jadis a embrassé le monde, mais qui aujourd'hui, une fois de plus, comme un nouveau foyer, projette autour de lui la chaleur de son globe rayonnant.

Je salue les innombrables martyrs, à travers les siècles, de l'âme et de la pensée latines.

Je salue tous nos glorieux morts qui défendent les frontières sacrées de la civilisation latine contre la barbarie germanique.

Je salue pieusement les grands martyrs de la Cause Italienne, qui sont morts dans leur foi inébranlable, sur ces terres qui bientôt seront unies à la Mère Patrie.

Je salue respectueusement et avec une profonde admiration, Sa Majesté le Roi de l'Italie, le premier Soldat de votre valeureuse Armée Nationale!

Je salue l'héroïque Armée Italienne et sa vaillante Marine, unies de cœur et d'âme avec leurs frères d'armes de France!

Et avec tous les Français je repète une fois de plus le cri qui vibre au fond de tous nos cœurs:

Vive l'Italie!